

Le comparatisme en Grèce : parcours institutionnel, diffusion actuelle et axes de recherche dominants

Comparativism in Greece: Institutional Path, Current Diffusion and Dominant Research Directions

Lito Ioakimidou



Pour citer cet article

Lito Ioakimidou, « Le comparatisme en Grèce : parcours institutionnel, diffusion actuelle et axes de recherche dominants », *Fabula / Les colloques*, « Partie I. Les nouvelles voies du comparatisme européen. Les horizons de la comparaison », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document8767.php>, article mis en ligne le 04 Novembre 2022, consulté le 19 Mai 2024

Le comparatisme en Grèce : parcours institutionnel, diffusion actuelle et axes de recherche dominants

Comparativism in Greece: Institutional Path, Current Diffusion and Dominant Research Directions

Lito Ioakimidou

Il n'est pas étonnant de voir que l'aube du comparatisme grec coïncide avec la prise de conscience de la littérature nationale néohellénique, en tant que champ de recherche unifié, dont la marque prépondérante, à savoir le fait d'être à la croisée des routes orientales et occidentales, mériterait une étude systématique. La conviction selon laquelle « l'identité d'une littérature nationale se détermine souvent par sa comparaison avec et sa confrontation à une ou plusieurs "autres" littératures étrangères » (Politou-Marmarinou, 2015, p. 28) nous oriente vers une reconsidération non seulement des conditions générales, socio-historiques, de production de la littérature néohellénique (migrations, voyages, commerce maritime, avatars de l'État néohellénique depuis sa libération progressive de l'Empire ottoman, etc.), mais aussi des particularités d'œuvres individuelles incontournables dans l'histoire de la littérature nationale, œuvres auxquelles la perspective comparatiste offre une profondeur nouvelle¹.

Les comparatistes actuels considèrent que la naissance d'une vraie conscience comparatiste est à chercher tantôt dans des cas d'influences entrecroisées, tantôt dans un multiculturalisme complexe et créatif, voire dans des cas de bilinguisme authentique : ainsi, Nassos Vayénas, professeur émérite de théorie de la littérature et critique littéraire, se penche sur le grand poète du XIX^e siècle Andréas Kalvos (1792-1869), qui se situe entre le néoclassicisme et le romantisme, mais surtout entre la langue grecque et la langue italienne. Auteur, en italien, de la tragédie *Les Danaïdes* [*Le Danaidī*] (1818), il est surtout, en grec, le poète des *Odes*, dans une langue pleine d'italianismes que le chercheur averti ne saurait négliger². Vayénas

¹ C'est ainsi qu'Eleni Politou-Marmarinou (2015, p. 38) décèle un orientalisme positivement connoté dans les récits du grand prosateur de la fin du XIX^e siècle Alexandros Papadiamantis, dont l'œuvre est parsemée de cas où « les différences les plus contradictoires, la Grèce ancienne et contemporaine, le paganisme et le christianisme, la religion musulmane et la religion chrétienne, les fondements helléno-chrétiens de l'Occident et les racines culturelles de l'Orient, non seulement coexistent en tant que couches discernables, mais s'identifient à proprement parler, fusionnant dans une nouvelle synthèse de lucidité émotionnelle et d'envergure universelle ». Nous traduisons en français toutes les citations tirées d'ouvrages néohelléniques.

² Voir Kalvos, 2016. Cette édition offre au lecteur l'original des *Danaïdes* confronté à une traduction en grec moderne.

(1989, p. 42) mentionne aussi le fait que Kalvos, depuis 1826, enseignait à l'Académie ionienne de Corfou la philosophie appliquée à la littérature générale, ce qui pourrait faire de lui une figure de proue pour les premiers pas du comparatisme. La réception du romantisme en Grèce, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, est souvent liée à une interrogation comparatiste, d'autant plus que l'œuvre de poètes majeurs, comme celle, également bilingue grec-italien, de Dionyssios Solomos (1798-1857), soulève des controverses autour de questions comme les origines germaniques de l'idéalisme grec moderne (voir Vayénas, 1989, p. 43). Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, les textes critiques qui accompagnent les grands concours littéraires, dont le célèbre concours de récit (1883) qui introduisit en Grèce la mode voire la manie de l'étude de mœurs, sont aussi parsemés de notes comparatistes, même s'ils prônent l'expression prétendument authentique d'une ambiance néohellénique, idéalement libérée de toute mode, naturaliste ou autre, venant de France ou d'Allemagne. Pour rester dans les toutes dernières années du XIX^e siècle, nous pourrions mentionner aussi le cas de Nicolaos Episcopopoulos (1874-1944, plus connu sous le nom qu'il s'est choisi en partant pour la France, Nicolas Ségur), qui, en tant que critique littéraire et artistique dans des journaux athéniens importants de l'époque, publia des dizaines d'articles ; ceux-ci, récemment réunis en volume (voir Episcopopoulos, 2011 ; et Ioakimidou, 2016) par les soins de Nikos Mavrélou, professeur de littérature néohellénique à l'Université de Thrace, révèlent chez le futur Nicolas Ségur une pensée fort vigilante et sensible à tout ce qui relève de la réception, en Grèce, des courants et des mouvements novateurs en Europe (wagnérisme, préraphaélites, etc.). Un autre questionnement comparatiste concerne par ailleurs les sources occidentales du chef-d'œuvre de la littérature crétoise du début du XVII^e siècle, c'est-à-dire du roman en vers *Erotokritos*³. Toutes ces discussions contribuèrent à la formation, en Grèce, d'une conscience comparatiste, indissociable, toutefois, de la progression de la philologie néohellénique en tant que discipline scientifique.

Actuellement, la recherche sur l'histoire de la littérature comparée en Grèce voit un grand précurseur en Kostis Palamas, poète majeur marqué par le Parnasse et le symbolisme français, qui fut aussi, jusqu'à sa mort en 1943, un critique littéraire d'une influence capitale, institutionnellement reconnue. Assez récemment, Eleni Politou-Marmarinou, dans son ouvrage *Littérature comparée. De la théorie à la pratique*, lui a consacré un chapitre intitulé « La littérature néohellénique à travers le regard comparatiste de Kostis Palamas ». Prenant pour point de départ une description célèbre du travail du critique littéraire par Palamas (« J'aime. Je compare. J'évalue. J'instaure »), elle insiste aussi bien sur l'immense travail de ce dernier sur la réception de la littérature européenne en Grèce que sur le discours scientifique

³ Le titre pourrait être traduit par la périphrase « Qui subit l'épreuve d'Amour » (voir Vayénas, 1989, p. 43).

théorique qu'il ébaucha autour de notions telles que celles d'« originalité », d'« influence », d'« imitation », de « source », de « ressemblance » ou de « lieux communs », qui « reviennent avec insistance dans ses textes et dont l'emploi et le contenu restent stables des années 1890 aux années 1930 » (Politou-Marmarinou, 2015, p. 52).

Cependant, la littérature comparée en Grèce atteint incontestablement l'âge adulte avec l'œuvre de Constantin Dimaras (1904-1992) et d'Emmanuel Kriaras (1906-2014). Le premier, enseignant, entre autres, à l'Institut Néohellénique de la Sorbonne dans les années 1970, s'intéresse aux échanges culturels dus à la situation géographique et à la longue histoire mouvementée de la Grèce, ainsi qu'aux problèmes des grands courants littéraires tels qu'ils sont reçus par les représentants de la littérature néohellénique. Il publie en 1977 *Les Lumières néohelléniques*, puis, en 1982, *Le Romantisme néohellénique*. Les comparaisons plus spécifiques entre la France et la Grèce occupent une catégorie à part dans son œuvre (voir Politou-Marmarinou, 1992). Mais ce qui est encore plus novateur, c'est que Dimaras est un lecteur attentif de Gustave Lanson, d'Albert Thibaudet et de Paul Van Tieghem, ce qui le pousse vers l'histoire des idées, vers l'étude des dépendances, des coïncidences et des simultanités, tout en lui faisant choisir définitivement la méthode scientifique de l'histoire littéraire lansonienne, sans ignorer des paramètres comme les agents, le milieu ou les intermédiaires dans la détermination d'une fortune littéraire (voir Tampakē, 1995).

Quant à Kriaras, qui avoue lui-même avoir été incité par Charles Dédéyan à contribuer à l'établissement institutionnel de la littérature comparée en Grèce⁴, il occupa, à partir de 1957, le premier poste d'enseignant en littérature comparée, créé à l'Université Aristote de Thessalonique, dans le cadre de l'Institut de Langues et Littératures Étrangères, qui donna naissance, par la suite, aux différents départements de langue et de littérature françaises, anglaises, etc. Kriaras fut aussi, pendant toute sa vie, l'un des serviteurs les plus fervents de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée, créée en 1987. Dans ses recherches comparatistes, le professeur de littérature néohellénique Euripide Garantoudis (2003) met en lumière la lecture faite par Kriaras de la tradition poétique des îles Ioniennes au XIX^e siècle, et nous fait admirer la combativité comparatiste de ce grand homme de lettres quand, en 1945, il publie ses « Études sur Andréas Kalvos », dans lesquelles il transforme une question d'influences précise, microstructurale, pourrait-on dire, en une véritable étude sur la poétique de l'ode, notamment à travers Foscolo, Manzoni et Leopardi et l'essentiel de leur impact sur Kalvos. Ce fut

⁴ Voir à ce sujet le discours qu'il prononça lors du premier colloque de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée (Kriaras, 1995, p. 43). Kriaras y mentionne, entre autres, l'influence des cours de Jean-Marie Carré et de Paul Van Tieghem, qu'il a suivis à la Sorbonne, ainsi que celle des cours de Paul Hazard au Collège de France.

un tour de force, d'autant plus que, comme l'écrit Garantoudis (2003, p. 26), « [à] l'époque où Kriaras publia son étude, en 1945, la tendance dominante des recherches sur Kalvos non seulement défavorisait tout examen comparatiste impartial par rapport à la littérature italienne, mais, de plus, était marquée par une conception herméneutique figée, dont la mentalité pourrait [...] se traduire par le terme d' "hellénocentrisme" ».

Grâce entre autres aux travaux de Kriaras, la littérature comparée se diffuse dans les universités grecques en tant que matière à enseigner, et, aujourd'hui, il y a au moins un cours de littérature comparée, plus ou moins autonome par rapport à la littérature nationale, dans tous les départements de philologie grecque et dans les départements de littératures étrangères, mais aussi dans d'autres cursus, davantage orientés vers l'interdisciplinaire (journalisme et études culturelles, cinéma et théâtre, etc.). Cela ne veut pas dire, pour autant, que le personnel enseignant a reçu une formation comparatiste multiforme. Le plus souvent, les enseignants combinent cette discipline avec ce qui a été et reste encore leur préoccupation majeure, la discipline philologique dans le cadre d'une littérature nationale, grecque ou étrangère. Malgré la fondation de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée et de sa revue scientifique *Σύγκριση/Comparaison*⁵ (1987), malgré la création du Laboratoire de Littérature Comparée à l'Université Aristote de Thessalonique en 1998⁶, et malgré l'activité de plus en plus consciente et organisée des théoriciens de la littérature (voir Koutrianou, 2005), il existe peu de postes de littérature comparée à proprement parler, ce qui entraîne certaines particularités, qui méritent d'être soulignées.

En premier lieu, de ce bref historique de l'établissement de la discipline en Grèce se dégagent deux idées inébranlables jusqu'à nos jours :

- a. La philologie qui étudie la littérature néohellénique (les « études néohelléniques ») ne peut être que comparatiste.
- b. La littérature comparée en Grèce ne doit mettre en lumière que la fertile hybridité de la littérature nationale.

Par conséquent, la littérature nationale gagnerait à être constamment soumise à l'épreuve des « carrefours européens », des croisements, multiples et multiformes, avec le système littéraire européen prédominant. Le Parnasse néohellénique, les divergences entre le surréalisme français et le surréalisme grec, l'existence ou non, dans la littérature néohellénique, d'un courant naturaliste (retardé, en raison de

⁵ Voir le site officiel de la Société : <http://gcla.phil.uoa.gr/fr/index.html> (langues : grec, anglais, français), consulté le 29 octobre 2022.

⁶ Voir le site officiel du laboratoire : <https://www.fr.l.auth.gr/index.php/fr/departement-fr/laboratoires/laboratoire-de-litterature-comparee>, (langues : grec, anglais), consulté le 29 octobre 2022.

particularités locales, par rapport à la France et l'Allemagne) : autant de questions cruciales dans cette perspective.

Tout en respectant les trésors philologiques apportés par les tenants de ces idées, la littérature comparée néohellénique essaie de lutter contre cette conception réductrice du comparatisme au moyen de deux outils épistémologiques de premier ordre, l'analogie et la poétique comparée. En 1981, Eleni Politou-Marmarinou, qui, en 1972, avait introduit l'enseignement de la discipline à l'Université d'Athènes, publie un ouvrage bref, mais substantiel, *La Littérature comparée. Étendue, cibles et méthodes de recherche*, qui met sur un pied d'égalité l'analogie et la recherche des influences, tout en insistant sur l'effet esthétique de la comparaison : « La comparaison n'est pas un but en soi. Elle ne se légitime que quand elle contribue à la compréhension plus aisée et plus approfondie des phénomènes littéraires, à l'expérience plus directe et plus intense de l'émotion artistique qu'ils apportent ainsi qu'à leur appréciation plus objective et plus sûre » (Politou-Marmarinou, 1981, p. 35). Même aujourd'hui, de nombreux étudiants-chercheurs en littérature comparée se réclament de ces pages, en entamant des recherches qui ne se fondent plus sur une relation de fait, historiquement et, pourrait-on dire, « mathématiquement » vérifiable. Ces postulats sont confirmés dans *Littérature comparée. De la théorie à la pratique* (2015), où Eleni Politou-Marmarinou inclut, au-delà de la question des échanges d'une part et de celle de la réception de l'Antiquité d'autre part, des réflexions liées à l'intermédialité et à la théorie. Entre-temps, la traduction en 1997 du célèbre *Qu'est-ce que la littérature comparée ?* (1983) de Pierre Brunel, Claude Pichois et André-Michel Rousseau a permis de mettre en place les grandes lignes de la recherche comparatiste en Grèce⁷. Le traducteur Dimitris Anguélatos, actuellement professeur de littérature néohellénique et de théorie de la littérature à l'Université nationale et kapodistrienne d'Athènes, défend aussi la littérature comparée dans son ouvrage *L'Alphabet du néohelléniste*, où il présente la discipline, ainsi que la notion de « comparable », dans un chapitre intitulé « Champs d'interprétation et d'analyse de la littérature, méthodes pratiques » (voir Anguélatos, 2011, p. 277-286). Il y évoque tout spécialement la poétique comparée, « qui découle justement de l'interférence systématique de la comparaison et de la théorie [et qui] a mis en valeur l'intérêt d'approches axées sur les analogies, c'est-à-dire d'approches comparatistes d'œuvres littéraires qui convergent sans présenter entre elles de rapports de fait » (Anguélatos, 2011, p. 278). Il présente aussi la littérature comparée comme une discipline « particulièrement sensible au relevé et à

⁷ Signalons aussi la traduction, en 1990, de l'ouvrage de Marius-François Guyard, *La Littérature comparée* (1951), et celle, en 2000, du *Comparative Literature* (1993) de Susan Bassnett. Notons que, pour traduire le terme de « littérature comparée » en grec moderne, les deux termes de « Συγκριτική Φιλολογία » et de « Συγκριτική Γραμματολογία » sont en concurrence. Nous nous plaçons parmi ceux qui pensent que les deux termes sont équivalents, puisqu'ils rendent parfaitement compte de ce que signifie « littérature comparée », « comparative literature », « vergleichende Literaturwissenschaft », etc.

l'interprétation des ressemblances et des différences culturelles inscrites dans la littérature » (Anguélatos, 2011, p. 278).

Par ses colloques internationaux et la publication de leurs actes, la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée essaie de faire fusionner ces progrès, en choisissant comme thème tantôt un grand courant, comme le naturalisme (en 2001), tantôt un genre assez fluide, le récit (2005), tantôt une approche interculturelle et multidisciplinaire (littérature et mémoire, 2008), tantôt encore une question cruciale pour l'intermédialité (le paysage dans la littérature et les arts, 2012). Il y a toutefois des approches dominantes. Ainsi, un aperçu statistique des 25 premiers numéros de la revue *Comparaison*, publication scientifique annuelle de la Société, montre une préférence marquée pour les influences internationales et les confluences thématiques. Au deuxième rang se placent les articles sur des courants littéraires, avec un évident engouement scientifique pour des termes comme le Parnasse, le naturalisme et la modernité, transposés, plus ou moins pertinemment, dans le paysage littéraire néohellénique. Viennent ensuite des articles sur des notions méthodologiques ou épistémologiques, sur des traductions ou des problèmes d'édition de textes des XVIII^e et XIX^e siècles. En revanche, les études sur les rapports entre la littérature et la musique, le cinéma ou la peinture sont nettement sous-représentées, malgré le thème choisi en 2012. Et, contrairement à ce que l'on aurait pu penser, le mythe littéraire est aussi un domaine relativement négligé.

Celui-ci a d'ailleurs un statut bien particulier dans les lettres en Grèce moderne. Inséparable de ce que nous apprenons depuis l'école, viscéralement lié à notre culture à travers notre rapport à l'Antiquité, il est omniprésent dans les lettres classiques, qui l'étudient de nombreux points de vue différents, tout en faisant ressortir des couples antagonistes comme les suivants : les micro-textes des récits séparés/le macro-texte du mythe ; le mythe tragique en tant que narration/la mise en intrigue de la représentation ; l'étrangeté du matériel anhistorique, imaginaire, mythique/la réalité du spectateur qui véhicule le vécu historique de la démocratie athénienne ; le présent atemporel/la temporalité historique⁸... Or, malgré toutes ces notions et bien d'autres encore, et malgré le riche appareil méthodologique qui nous vient des sciences sociales (voir Karakantza, 2003), nous pouvons considérer que dans la littérature comparée grecque, le mythe littéraire, notion maîtresse que le comparatisme français a su ériger en pierre angulaire de son renouvellement théorique, méthodologique et pratique, n'est pas perçu dans toute la richesse et la complexité de ses nuances. Ce qui manque, c'est la perception de la cohérence interne de tous les substrats qui forment le noyau unique « mythe littéraire », que nous limitons souvent à l'addition « littérature + mythe », « texte littéraire +

⁸ Voir à titre d'exemple le réseau dense formé par les notions de « *mythos* » et de « *logos* » tel qu'il est étudié dans Yossi, 1996.

décoration mythique », « littérature moderne + échos de l'Antiquité ». Les choses se compliquent encore à cause de la réticence de certains enseignants-chercheurs à reconnaître que les questions de réception de l'Antiquité grecque par la littérature néohellénique peuvent être des sujets de littérature comparée. Dans le domaine des recherches sur le mythe littéraire, la contribution de Zacharias Siafléki, professeur de littérature comparée et de théorie littéraire à Athènes, prématurément disparu en 2017, fut capitale : il publia, en 1994, *La Vérité fragile. Introduction à la théorie du mythe littéraire*⁹, un ouvrage qui eut le grand mérite de faire le point sur ce concept et de l'étudier méthodiquement en tant qu'objet comparatiste, à travers une interrogation polyvalente sur les thèmes et les motifs littéraires, le personnage et la tradition mythiques et mythologiques, la théorie de l'intertextualité, l'esthétique de la réception, l'anthropologie structurale, la narratologie et la sémiotique. Ce qui retient particulièrement l'attention dans cet essai, c'est la description détaillée du comportement du lecteur face à un mythe littéraire qui inclut, potentiellement, en tant que texte, l'identique et le différent.

De notre côté, nous avons tenté d'apporter notre contribution au développement des études sur le mythe littéraire dans notre ouvrage intitulé *Le Mythe littéraire, du comparatisme français à la critique néohellénique. Questions de théorie et de pratique* (2014). Après avoir exposé le système de la mythocritique selon Pierre Brunel et d'autres spécialistes mettant en valeur la force matricielle de la mythopoétique, l'ouvrage se penche sur l'instance du lecteur face au mythe littéraire, en mettant en valeur la triple mimésis de Paul Ricoeur. Afin de mieux cerner des questions adjacentes de poétique comparée, sont proposés les termes de « redondance » et d'« allotopie » pour décrire le fonctionnement de narrations mythologiques telles que *Les Aventures de Télémaque* d'Aragon, *Paix en Ithaque!* de Sándor Márai, *Cassandre* de Christa Wolf, ou encore *Ædipe sur la route* d'Henry Bauchau. Nous avons également tenté de développer d'autres notions, comme celles de « mythe brisé » (à propos des allusions mythiques chez Claude Simon dans *La Route des Flandres*, *L'Acacia* ou *Le Jardin des Plantes*) et de « mythe sublimé » (à propos de la poésie de Yannis Ritsos – *Le Retour d'Iphigénie* –, Bernard Noël – *Genèse de l'arbre* – et Miltos Sachtouris¹⁰).

Nous avons aussi tenté d'évaluer la pertinence de certains équivalents du terme *mythe littéraire* dans la critique néohellénique. Nous avons pu constater que très souvent, la critique néohellénique, ayant à traiter un matériau qui relève nettement du mythique, par exemple l'altération d'un scénario mythique ou l'originalité créatrice d'un motif mythique, ou même le mythe comme réseau intertextuel dans

⁹ Voir aussi, en français, Siafléki, 2004.

¹⁰ Ce dernier, grand poète expressionniste du XXe siècle néohellénique, a été marqué par l'influence de Rimbaud, Trakl et Dylan Thomas.

une optique psychanalytique, évite ou ne trouve pas nécessaire d'employer le concept de « mythe littéraire », et considère peut-être comme plus efficace l'emploi de termes plus ou moins métalinguistiques qui lui sont contigus : pour nous contenter d'un seul exemple, dans une étude bien documentée sur Don Quichotte dans la littérature néohellénique (voir Samouil, 2007), l'auteur, tout en posant le problème en termes de matériau mythique, préfère avoir recours à des expressions telles que « héros », « personnage », « protagoniste monumental », « personnage imaginaire », « symbolisme de la figure », « dynamisme sémantique extraordinaire de Don Quichotte », « exotisme ibérique défini par la mythification d'images de l'Espagne d'un autre âge », « guerrier intrépide d'un type que nous pourrions inclure dans la tradition littéraire du *miles gloriosus* », etc. En d'autres termes, le lecteur se trouve confronté à un amas de signifiés, mais sans retrouver le signifiant « mythe littéraire », avec toutes ses connotations scientifiques et les conséquences méthodologiques du système qu'il implique.

Pour clore cet article, nous voudrions mettre en valeur deux tendances actuelles de l'enseignement et de la recherche comparatistes en Grèce qui prouvent que la littérature comparée est en train d'acquérir une véritable autonomie : d'une part, la réflexion sur de nombreux cas d'intermédialité de la part de nos étudiants de troisième cycle, très bien informés de tout ce qui concerne l'esthétique de l'image depuis la fin du XVIII^e siècle, du sublime romantique au montage et au collage post-modernes ; d'autre part, la tentative de mettre en place une autre façon de concevoir la littérature nationale, à travers la notion de genre, tentative qui donne naissance à des ouvrages collectifs combinant la clarté d'un dictionnaire de termes littéraires avec la dimension philosophique d'une histoire de la littérature vue sous le prisme de la poétique comparée.

BIBLIOGRAPHIE

Nota bene : Quand le titre de la publication n'est pas en français, nous proposons une traduction, placée entre parenthèses après le titre original.

Anguelatos Dimitris, *Η άλφα βήτα του Νεοελληνιστή (L'Alphabet du néohelléniste)*, Athènes, Gutenberg, 2011.

Bassnett Susan, *Συγκριτική Γραμματολογία [Comparative Literature]* (1993), traduit en grec par Anastassia Anastassiadou et Dimitris Tziouvas, Athènes, Patakis, 2000.

Brunel Pierre, Pichois Claude et Rousseau André-Michel, *Τι είναι η Συγκριτική Γραμματολογία [Qu'est-ce que la littérature comparée ?]* (1983), traduit en grec par Dimitris Anguelatos (1997), Athènes, Patakis, 2012.

Episcopopoulos Nicolaos, *Επιλογή κριτικών κειμένων από το Άστυ και το Νέον Άστυ (Choix de textes critiques publiés dans les journaux Asty et Neon Asty)*, Athènes, Fondation de Costas et Héléni Ouranis, 2011.

Garantoudis Euripide, « Η συγκριτική ματιά του Κριαρά στην επτανησιακή ποιητική παράδοση του 19^{ου} αιώνα » (« Le regard comparatiste de Kriaras sur la tradition poétique des îles Ioniennes au XIX^e siècle »), dans *Σύγκριση/Comparaison. Revue de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée*, n^o 15, 2003, p. 22-31.

Guyard Marius-François, *Η Συγκριτική Γραμματολογία [La Littérature comparée]* (1951), traduit en grec par Zacharias Siafléki, Athènes, Daidalos-I. Zacharopoulos, 1990.

Ioakimidou Lito, « Du récit/théâtre à la théâtralité du récit. Nicolaos Episcopopoulos, Julien Gracq et les pérégrinations génériques d'un tableau d'Edward Burne-Jones », dans Maria Litsardaki, Marie Makropoulou et Kalliopi Exarchou (dir.), *Les Mots en spectacle. Mélanges en l'honneur d'Aphrodite Sivetidou*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 111-130.

Ioakimidou Lito, *Ο λογοτεχνικός μύθος από τον γαλλικό συγκριτισμό στη νεοελληνική κριτική, Ζητήματα θεωρίας και εφαρμογής (Le Mythe littéraire, du comparatisme français à la critique néohellénique. Questions de théorie et de pratique)*, Athènes, Sokolis, 2014.

Kalvos Andréas, *Έργα (Œuvres)*, Athènes, Musée Bénaki, 2016.

Karakantza Efimia D., *Αρχαίοι Ελληνικοί μύθοι : Ο θεωρητικός λόγος του 20ού αιώνα για τη φύση και την ερμηνεία τους (Les Mythes de l'Antiquité grecque : le discours théorique du XX^e siècle sur leur nature et leur interprétation)*, Athènes, Métaichmio, 2003.

Koutrianou Eléna (dir.), *Η Συγκριτική Γραμματολογία στην Ελλάδα, Σύγχρονες τάσεις (La Littérature comparée en Grèce. Tendances actuelles)*, Athènes, Messogheios, 2005.

Kriaras Emmanuel, « Μελετήματα στον Ανδρέα Κάλβο » (« Études sur Andréas Kalvos »), dans *Γράμματα (Lettres)*, n^o 8, 1945, p. 194-208.

Kriaras Emmanuel, « Αναμνήσεις και βιώματα από την προϊστορία της Συγκριτικής Γραμματολογίας στον τόπο μας » (« Souvenirs et expériences de la préhistoire de la littérature comparée chez nous »),

dans *Πρακτικά Α' Διεθνούς Συνεδρίου Συγκριτικής Γραμματολογίας, Σχέσεις της ελληνικής με τις ξένες λογοτεχνίες (Actes du Premier Colloque International de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée. Les rapports entre la littérature grecque et les littératures étrangères)*, Athènes, Domos, 1995, p. 39-47.

Politou-Marmarinou Eleni, *Η Συγκριτική Φιλολογία, Χώρος, σκοπός και μέθοδος έρευνας (La Littérature comparée. Étendue, cibles et méthodes de recherche)*, Athènes, Kardamitsas, 1981.

Politou-Marmarinou Eleni, « Ο Κ. Θ. Δημαράς θεμελιωτής της Συγκριτικής Φιλολογίας στην Ελλάδα » (« Constantin Dimaras, fondateur de la littérature comparée en Grèce »), dans *Σύγκριση/Comparaison. Revue de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée*, n^o 4, 1992, p. 2-5.

Politou-Marmarinou Eleni, *Συγκριτική Φιλολογία, Από τη θεωρία στην πράξη (Littérature comparée. De la théorie à la pratique)*, Athènes, Gutenberg, 2015.

Samouil Alexandra, *Ιδαλγός της Ιδέας, Η περιπλάνηση του Δον Κιχώτη στην ελληνική λογοτεχνία (Hidalgo de l'Idée. L'errance de Don Quichotte dans la littérature grecque)*, Athènes, Polis, 2007.

Siaflekis Zacharias, *Η εύθραυστη αλήθεια, Εισαγωγή στη θεωρία του λογοτεχνικού μύθου (La Vérité fragile. Introduction à la théorie du mythe littéraire)*, Athènes, Gutenberg, 1994.

Siaflekis Zacharias, *La Relation comparative. Interférences et transitions dans la modernité littéraire*, Paris, L'Harmattan, 2004.

Tampake Anna, « Η συγκριτική μέθοδος στο έργο του Κ. Θ. Δημαρά » (« La Méthode comparatiste dans l'œuvre de Constantin Dimaras »), dans *Σύγκριση/Comparaison. Revue de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée*, n^o 6, 1995, p. 110-121.

Vayenas Nassos, « Η Συγκριτική Φιλολογία στην Ελλάδα ως τη γενιά του 30 » (« La littérature comparée en Grèce jusqu'à la génération des années 1930 »), dans *Σύγκριση/Comparaison. Revue de la Société Grecque de Littérature Générale et Comparée*, n^o 1, 1989, p. 39-47.

Yossi Marie, *Μύθος και Λόγος στον Σοφοκλή (Mythos et Logos chez Sophocle)*, Athènes, Kardamitsas, 1996.

PLAN

AUTEUR

Lito Ioakimidou

[Voir ses autres contributions](#)

lioaki@phil.uoa.gr, Université nationale et kapodistrienne d'Athènes